Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 275-276

Artikel: Félix Vallotton : un peintre, graveur et illustrateur à la conquête de Paris
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849494

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE

Félix Vallotton

Un peintre, graveur et illustrateur à la conquête de Paris

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Felix Valloton (Lausanne, 1865 - Paris, 1925) : Autoportrait à l'âge de vingt ans, 1885
Huile sur toile, 70 x 55,2 cm - Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts - Acquisition, 1896 - inv. 620

La place que lui accorde le musée d'Orsay atteste que Félix Vallotton (1865-1925) est l'un des artistes majeurs de sa génération. « Difficile de cerner la personnalité de Félix Vallotton, l'un des plus prestigieux artistes vaudois, qui excella dans l'art de la gravure, de la peinture, de la critique d'art et du dessin » explique Jean-Robert Probst, l'auteur de *Suisses de Paris*, ouvrage dans lequel il propose soixante balades insolites, dont une dans le VIe arrondissement, sur les pas de Vallotton « Un prophète à Paris ». Issu d'une famille de notables vaudois installée à Vallorbe au début du XVe siècle, Félix Edouard Vallotton, fils d'Emma Roseng, naît le 28 décembre 1865 à Lausanne où son père Adrien tient une droguerie avant de se transformer en chocolatier. Paul, son frère aîné, deviendra plus tard marchand d'art. Après avoir fait ses études, couronnées par un baccalauréat en latin-grec au collège classique cantonal de Lausanne, il part à 17 ans à Paris suivre les cours de l'Académie Julian, sise au n° 31 de la rue du Dragon, où il est rapidement remarqué par Jules Lefèvre et Gustave Boulanger.

De la période de jeunesse (1880-1890) aux Nabis (1891-1900)

Il passe le concours d'entrée à l'École des Beaux Arts, où il est brillamment reçu 4e sur 70, en mars 1883. Tout en restant chez Julian, il revient régulièrement en Suisse pour les vacances. L'année 1885 est marquée par sa première apparition au Salon des artistes français. Dès l'automne 1891, il se consacre à ses premiers travaux de gravures sur bois et de xylographie. Marina Ducrey relève à ce titre que « le renouveau qu'il apporte à cette ancienne technique fera de lui un illustrateur célèbre et très sollicité en France comme à l'étranger ». L'année est décidément faste, puisqu'il figure pour la première fois au Salon des indépendants où il présente dix de ses tableaux. Portraitiste remarqué, il se noue d'amitié avec Charles Maurin et le graveur Félix Jasinski. Et l'auteure de préciser que « Vallotton explore alors une nouvelle forme d'expression qui très vite se traduira dans ses peintures. Son approche singulière de l'estampe séduit rapidement ses contemporains et, au cours des années 1890, Vallotton se concentre sur sa production imprimée ».
En 1892, il est admis dans le groupe des Nabis, mouvement encourageant à se débarrasser de la contrainte imitative de la peinture, à user de couleurs pures et vives, à exagérer ses propres visions et à donner à ses œuvres une logique décorative et symbolique. Félix Vallotton exposera plusieurs fois avec les Nabis, notamment à la galerie Vollard à Paris, en 1897 et ce jusqu'en 1900. En 1897, Édouard Vuillard (1868-1940) lui fait cadeau de sa toile intitulée *Grand Intérieur.*

Le temps de la reconnaissance

La revue *L'Art et l'idée* lui tresse des louanges en février 1892. En mars, il participe avec quatre gravures au salon des Rose-Croix avec les Nabis. « Leur audace créatrice et la force explosive de leur contenu empreint de critique sociale attirent l'attention des artistes comme des critiques » précise Rudolf Koella. Sur la lancée il se retrouve principal illustrateur de *La Revue blanche.* Il devient ainsi un collaborateur permanent de diverses revues littéraires et satiriques, comme *Le Mercure de France, Le Courrier français, Le Rire* ou *Le Cri de Paris.* Il vit d'ailleurs de ses illustrations pour la presse ou l'édition, de ses gravures, mais aussi de portraits de commande. *Le Bain au soir d'été*, qu'il présente au Salon des indépendants de 1893 fait sensation. Le voilà qui abandonne la peinture descriptive au profit d'une peinture à la figuration synthétique issue de ses travaux de gravure, qu'il poursuit ainsi que la lithographie. Il réalise aussi des illustrations pour le livre d'Octave Ozanne intitulé *Rassemblements.* Il poursuit la peinture de portraits et de paysages lors de différents séjours à Oléron, dans l'Yonne, en Bretagne, et en Vendée en 1898, et commence une période pendant laquelle il peint une série de tableaux d'intérieur, dont *Le Mensonge.* À Étretat, il réalise des peintures de bains de mer et des intérieurs. En 1902, c'est au tour de Honfleur de tomber dans l'escarcelle de sa palette de couleurs. Dès lors, il partage son temps entre Paris, la Normandie en été, l'exploration d'autres régions de France et des visites à sa famille en Suisse.

Félix Vallotton (Lausanne, 1865 - Paris, 1925) : La chambre rouge, 1898 - Tempera sur carton, 50 x 68,5 cm - Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts - J.-C. Ducret, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne - Acquisition, 1983 - inv. 1983-067

Il est désormais en contact avec le Tout-Paris de l'avant-garde artistique, littéraire et politique de son époque. Au tournant du siècle, il crée des brochures-programmes pour les scènes parisiennes d'avant-garde et travaille dans le domaine de la publicité et des arts appliqués dans le style Art nouveau. D'une activité débordante, il est également correspondant artistique de *la Gazette de Lausanne* de 1890 à 1897. Selon Rudolf Koella, sa peinture, « résolument indépendante, ne cesse de susciter l'étonnement. Entre 1897 et 1899, il choque le public avec une série de scènes de genre peintes dans des tons éclatants, qui rappellent l'ambiance des pièces d'Ibsen et de Strindberg ». Vers 1900, Vallotton « est mondialement reconnu comme le grand rénovateur de la gravure sur bois et l'un des illustrateurs les plus audacieux de son temps ».

En 1900, il se fait naturaliser français et participe à la Centennale de l'art français de l'Exposition universelle de Paris. Ce qui ne l'empêche pas de séjourner à Lausanne où il peint différents paysages. Grand voyageur devant l'Éternel, il musarde dans le midi de la France en janvier 1901 dans la région de Cannes, et organise une nouvelle exposition au Salon des indépendants avec des vues de Marseille, de Nice et de Paris. Il récidive en 1902 avec cette fois des portraits décoratifs. En 1903, il expose au premier Salon d'automne, dont il est membre fondateur.

Durant les trois années suivantes il se lie d'amitié avec Manguin, Marquet, Guérin et Laprade. Dès 1908, ses amis de Winterthour, les collectionneurs Hedy et Arthur Hahnloser décident de diffuser son œuvre en Suisse. Le Künstlerhaus de Zurich lui offre même une exposition personnelle en 1909 et il est admis à participer à l'Exposition nationale, à Berne en 1914. En 1909, il participe à la fondation de l'Académie Ranson, avec Vuillard, Bonnard, Denis et Roussel, tout en organisant sa première exposition personnelle à Paris avec quarante-neuf tableaux à la très renommée Galerie Druet, à Paris, qui devient son marchand attitré, en 1910. À ce moment-là, la réputation de Vallotton repose principalement sur ses nus fort appréciés des collectionneurs. En mars 1914, Paul Vallotton (1864-1936), frère du peintre, qui vient d'ouvrir à Lausanne la succursale de Bernheim-Jeune de Paris qu'il tiendra jusqu'en 1922, consacre à Félix une nouvelle exposition personnelle, tandis que la Galerie Druet présente à nouveau une quarantaine de toiles.

Peintre à son crépuscule

Selon Marina Ducrey, « Vallotton est un artiste en vue lorsqu'éclate la guerre. Elle interrompt brutalement son succès et le plonge dans un état dépressif intermittent ». Vallotton cherche à s'engager comme volontaire, mais il est refusé en raison de son âge. La guerre lui inspire en 1915 différents tableaux dont *Le Crime châtié*, 1914, ou encore en 1915, sa dernière série de gravures intitulée *C'est la guerre* !. En 1917, il parcourt le front de Verdun qui lui inspire une série de paysages de guerre à l'atmosphère irréelle, dont précisément *Verdun*, visible au musée de l'Armée à Paris. Les expositions se pour-

Felix Valloton (Lausanne, 1865 - Paris, 1925) : Autoportrait à la robe de chambre, 1914
Huile sur toile, 81x65 cm - Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts - Acquisition, 1931 - inv. 626

suivent durant la fin de sa vie chez Druet, au Salon d'automne et au nouveau Salon des Tuileries à Paris en 1925. En novembre, atteint d'un cancer, il est hospitalisé pour subir une opération qui lui sera fatale. Il vient juste d'avoir 60 ans quand il décède à Neuilly-sur-Seine le 29 décembre 1925. Son corps repose au cimetière Montparnasse à Paris. Trois romans, dont *La vie meurtrière*, récit d'inspiration autobiographique, ainsi que quelques pièces de théâtre au ton incisif écrites au tout début du XXe siècle seront publiés à titre posthume. Quant à son frère Paul, il fonda sa propre galerie d'art en 1923, restée dans la famille jusqu'en 2005. Après avoir fait œuvre de pionnier pour la diffusion de la peinture française en Suisse, il ne cessa de contribuer à la renommée de son frère. Michel Goumaz, figure de proue de notre cher *Suisse Magazine*, nous a confié cette anecdote : « Paul Vallotton, le frère de Félix avait épousé une fabuleuse Anglaise qui, veuve, fut une adorable grand-mère chez qui nous allions jouer plusieurs fois par semaine. Je la vois encore comme si c'était hier. Dans la maison, il y avait un très long corridor où une bonne dizaine de grands tableaux étaient accrochés. C'était essentiellement des nus auxquels nous avions failli mettre le feu en jouant aux allumettes avec les franges d'immenses rideaux ».

Selon Marina Ducrey : « La singularité de Vallotton doit être attribuée à son appartenance à deux cultures, qu'il distingue lui-même comme "spéculations germaniques" et "clarté française". Cette dualité, qu'il combattit parce qu'il la tenait pour un facteur d'incertitude, ressort néanmoins des maîtres auxquels il se réfère : Cranach, Holbein, Dürer et Böcklin d'une part ; Poussin, Le Nain, Ingres et Puvis de Chavannes d'autre part ». Cet homme complexe, sensuel et misanthrope à la fois, a appartenu aux sociétés d'artistes les plus prestigieuses. Il a participé à toutes les grandes expositions internationales de son temps. Admiré de ses élèves, il deviendra une référence pour toute une nouvelle génération de peintres. Le peintre franco-lausannois a créé une œuvre qui appartient au patrimoine commun des deux pays qui l'ont vu naître, l'un à la vie, l'autre à lui-même.

Un peintre exposé

Si à Paris la Galerie Nathalie Gas & Bernard Guillon, 11 rue de Miromesnil, dans le VIIIe arrondissement a consacré une exposition aux bois gravés originaux de Félix Vallotton, du 8 mars au 9 avril 2011, la Suisse de son côté ne l'a jamais vraiment oublié. En témoignent à Genève les importantes manifestations de 1952, 1971 et 1979 organisées par le Cabinet des estampes dans ses locaux de la promenade du Pin et au musée Rath, ainsi que l'exposition à la rue Charles-Galland en 2004 de l'ensemble des peintures et dessins de l'artiste conservés par l'institution.

L'exposition mise sur pied en 2010 pour le Salon international du livre et de la presse à Genève a présenté la vision personnelle que Vallotton a de la nature.

On peut admirer les plus belles de ses œuvres (200 gravures et 1 700 tableaux au total) à la Fondation Félix Vallotton, à Lausanne ainsi qu'au musée cantonal des Beaux-Arts ; au musée d'Art et d'Histoire à Genève (niveau 2) ; au Kunsthaus de Zurich, qui conserve l'énigmatique tableau *Le Bain au soir d'été* qui avait fait scandale au Salon des indépendants ; au Kunstmuseum de Berne, au musée Jenisch de Vevey, ainsi qu'au Kunstmuseum de Winterthur ; à Paris naturellement, au musée d'Orsay où il ne faut pas manquer les Nabis ; à Saint-Pétersbourg, au musée de l'Ermitage et enfin aux USA et tout particulièrement dans The Baltimore Museum of Art. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 41 – En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

Pour en savoir plus

Marina Ducrey, auteure d'une monographie et de nombreux articles consacrés à Félix Vallotton, a rédigé avec la collaboration de Katia Poletti, *Félix Vallotton (1865-1925). L'œuvre peint* est paru en mars 2005. Il a été coédité par la Fondation Félix Vallotton, l'Institut suisse pour l'étude de l'art et 5 Continents Éditions. Présentés en coffret, ces trois volumes reliés pleine toile totalisent 1 332 pages, plus de 2 300 illustrations dont plus de 1 600 en couleur.

Marina Ducrey, *Vallotton*, volume 10 des Galeries des Arts, 5 Continents, 2007.

Rudolf Koella, *Félix Vallotton*. Hirmer, München 1995.

Rudolf Koella, *Über Félix Vallotton*, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2009.

Félix Vallotton – *De la gravure à la peinture*, catalogue d'exposition au Cabinet d'arts graphiques du musée d'Art et d'Histoire de Genève. Édité par Christian Rümelin. Avec des contributions d'Alexandra Blanc, Mayte Garcia Julliard et Caroline Guignard. Env. 160 pages, env. 120 illustrations. Genève, Éditions Benteli, 2010.

http://www2.unil.ch/fvallotton/french/Fondation.htm

Sources : Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, Fonds Félix Vallotton.